DE LILLE A CONSTANTINOPLE

Par mer

Athènes, 5 novembre 1896.

A M. Georges Robert, rédacteur en chef du *Progrès du Nord*.

Mon cher rédacteur et ami,

Je vous écris d'Athènes où le paquebot « Amérique » qui m'emporte vers Constantinople vient de faire sa première relâche.

Nous avons jeté l'ancre dans le port du Pirée ce matin à cinq heures, après quatre jours et demi de navigation agrémentés d'un roulis très fâcheusement apprécié par les passagers.

Nous avons quitté Marseille samedi 31 octobre midi, l'état de la mer ayant retardé de 24 heures le départ du paquebot. Cette considération n'a pas paru d'un bon augure à certains passagers qui s'imaginaient, non sans quelque raison, que nous trouverions au large, quelques souvenirs de la tempête de la veille.

Enfin à midi un quart, samedi, nous quittions le port de la Joliette, salués à la sortie des jetées par les curieux qui adressent ainsi aux navires qui s'en vont, l'adieu des mouchoirs.

Jusqu'au phare de Planier qui semble une sentinelle avancée devant Marseille à ceux qui vont vers ce port, la mer « moutonnait » d'une façon raisonnable, mais à partir de ce point le roulis ne devait point nous quitter jusqu'au détroit de Bonifacio.

La vie à bord d'un paquebot fortement secoué par la mer n'est pas tellement intéressante qu'il convienne de la raconter. Sur 16 passagers de première classe nous n'avons jamais été plus de quatre à table, y compris le commandant.

Vers minuit, on signale les côtes de Corse, enfin dimanche à midi nous entrons dans le détroit de Bonifacio.

Il y a deux manières de traverser le chenal qui sépare la fosse de la Sardaigne.

La route ordinaire est le détroit de Bonifacio, mais on peut plus au sud, il existe un autre chenal nommé *passage de l'Ours*.

Ce chemin à travers les îles Lavezzi, de la Maddelena et de Caprera appartient à la Sardaigne. Il est gardé par des torpilles qui en interdisent l'accès, mais le commandant de notre paquebot savait par expérience, que les torpilles en question n'étaient point amorcées, aussi n'hésita-t-il pas à y conduire l'*Amérique*, naviguant avec une admirable précision à travers les sinuosités de ce petit archipel qu'il connaît pour l'avoir pratiqué.

Ici, plus de roulis ni de tangage. Le paquebot évolue à travers des eaux calmes comme celles d'un lac. Pendant quelques heures, les passagers malades épouvantés un bien-être qui leur permet de croire à la fin de leurs maux.

Vers la gauche, en entrant dans le détroit, on aperçoit sur le roc la ville de Bonifacio perchée comme un nid d'aigles à mi-côte de la montagne.

Jusqu'ici n'en est pas scélérant. On ne voit guère que un groupe de maisons blanches au toit plat : de cette agglomération d'habitations émerge un clocher. Des fortifications entourent la ville. Un peu plus loin, un mur, une balise s'élève à trois mètres au-dessus de l'eau.

C'est l'écueil de Lavezzi, sur lequel en 1855, se brisa la *Semillante*, frégate française qui transportait 300 soldats en Crimée.

Des 1200 hommes qui se trouvaient à bord, pas un seul ne revint et on n'a, pour tous renseignements sur la catastrophe, que le récit d'un barque corse qui, cette nuit-là, rôdait dans la montagne.

Dans une des îles voisines, on a élevé un monument à la mémoire des victimes de ce terrible sinistre. Du pont du paquebot, ce monument est visible.

Nous quittons le détroit pour nous engager dans la passe de l'Ours. Nous voyons sur la gauche l'île de la Maddelana que les Italiens ont fortifiée prodigieusement depuis plusieurs années.

Par sa situation, ce port bien abrité semble devoir servir de dépôt de vivres et de munitions en cas de guerre et peut être aussi de refuge à des navires italiens serrés de trop près.

Nos voisins ont là, à quelques kilomètres au sud de la Corse, un point de ravitaillement tout indiqué.

Un peu plus loin toujours à gauche, nous croisons l'île de Caprera et nous distinguons la maison de Garibaldi qui fait une sorte de tache rouge dans la végétation dont elle est entourée.

On sait que c'est en cet endroit que le vieil aventurier, soldat de la liberté, vint se reposer après une demi-heure de navigation, nous avons tout-à-coup l'explication claire de la dénomination du chemin de mer que nous suivons.

On ours en grani, très nettement découpé se détache sur le flanc d'un rocher, semblant descendre vers la mer.

La nature a fait cette bizarrerie et les hommes en ont profité pour donner le nom de « passage de l'Ours », au chenal circulant à l'archipel sarde.

De loin en loin, au sommet des rochers, nous remarquons les sémaphores italiens présentant tous un aspect uniforme de damier à carrés noirs et blancs.

Enfin, vers trois heures de l'après-midi, en bordant du chenal, nous passons devant le cap Libano et nous cinglons vers le sud-est, laissant derrière nous les côtes de la Sardaigne, dont les hautes montagnes, s'effacent peu à peu et finissent par disparaître dans la brume.

Nous en avons maintenant pour vingt-quatre heures avant d'apercevoir une terre à l'horizon. Le calme des eaux du *passage de l'ours* a fait place à une mer mouvementée que soulève un fort vent du sud qui nous frappe par tribord et augmente le roulis d'instant en instant.

Nous nous retrouvons quatre au dîner et il en sera de même pendant plusieurs jours encore.

Impossible de songer à écrire, les mouvements brusques du bateau rendant très difficile en genre d'exercice.

Comme fâche de consolation, le commandant fait entrevoir aux passagers qu'ils retrouveront dans la nuit du lendemain, au passage du détroit de Messine, une bonne heure et demie de tranquillité. Douce perspective.

Enfin, après vingt-six heures de navigation, apparaissent trois lointains les îles Lipari. Au Sud, on distingue l'île d'Aliendi et celle de Felicindi. Dans le Nord-Est, le *Stromboli* commence à émerger des flots.

Après deux heures de route, le volcan apparaît nettement, le cratère en éruption lançant face au paquebot.

Ici le spectacle est superbe. Toutes les cinq minutes environ, un torrent de lave en feu sort du cratère et se répand sur le flanc de la montagne ; une fumée épaisse tourbillonne au dessus du Stromboli et va se perdre vers le Nord, chassée par le vent.

Peu à peu la nuit vient et avec l'ombre grandissante, la lave en fusion s'affirme avec des tons plus saisissants. Le cratère du Stromboli semble une soupape s'ouvrant par intermittences et vomissant la flamme.

Les flambées rouges des sommets commencent à se refléter dans la mer et l'île paraît bordée par des cercles de feu.

Le paquebot passe et il ne reste plus de cette vision qu'un point noir sortant des flots.

Pourtant quelques lumières à la base de l'île, indiquent la présence de deux villages placés sur l'autre versant du *Stromboli*.

Ceux-là ne doivent point regretter les feux d'artifice de nos volcans noirs sortant des flots. Leur menace leur en sert tous les jours et toutes les nuits, car le Stromboli n'a point les caprices de l'Etna ou du Vésuve.

Il est en action d'un bout de l'année à l'autre sans interruption.

Le paquebot continue sa marche et la nuit, une nuit noire, sans étoiles, se fait autour du navire. Le vent souffle par rafale, secouant le bateau qui se cabre sur l'eau, bissant par instant avec l'horizontale, des angles de 20 à 25°.

Ce roulis a fait le vide sur le pont. Il n'y reste qu'un capitaine de frégate en retraite qui lui aussi se rend à Constantinople, et votre serviteur, très désireux de voir l'entrée du détroit de Messine où nous devons arriver vers minuit.

A onze heures, une lumière rouge apparaît dans le lointain, puis une lumière verte.

Nous roulons comme un tonneau, mais nous avançons.

Un à peu, sur la gauche, des lumières se montrent. C'est la côte de la Calabre.

A tribord, les fanaux rouge et vert précisent l'entrée du détroit. Ils indiquent également les fameux écueils de *Charybde* et de *Scylla*, si redoutés des anciens.

Le commandant du paquebot, M. Etienne Maigre, marin très distingué et un des rares officiers de la marine marchande ayant le ruban rouge à la boutonnière, est sur la passerelle et surveille la manœuvre.

La ville de Reggio annonce sur la gauche par une agglomération de lumières. A droite, une ligne de feux se prolongeant sur un large espace face à la mer, nous fait connaître que nous passons devant Messine.

Le passage du détroit se fait avec une mer calme, néanmoins, un fort courant allant de la mer Ionienne à la Méditerranée nous fait entrevoir une agréable danse de l'autre côté de la passe.

A ce point de vue, nous n'avons pas été déçus. Le vent soufflant du sud-est nous reprend en travers et la gigue recommence.

Je gagne ma cabine en me cramponnant à tout ce qui se trouve à portée de ma main.

Et en voilà pour 36 heures avant de revoir la terre.

La traversée de la mer Ionienne est presque toujours mauvaise. Le vent du Sud nous arrive d'Egypte, chaud et humide. A dix heures du matin, le thermomètre marque 35°, le baromètre est inquiétant. Le descend rapidement. La tempête s'annonce. Une pluie d'orage s'abat sur le pont.

La nuit vient sans changement. Le paquebot qui tient admirablement la mer, nous rend pas moins tout simplement admirablement.

Aux heures des repas, nous restons immuablement quatre.

Enfin, mercredi à deux heures après-midi, la mer se calme ; nous doublons le cap Matapan, qui est le point le plus méridional de l'Europe et nous entrons dans les eaux grecques.

Les montagnes de Grèce se déroulant sous nos yeux, dépourvues de toutes végétations.

Dans le lointain, les hautes montagnes du Taygète présente ses sommets couverts de neige.

Les flots se sont calmés et nous pouvons voir à distance toute la côte, sèche, aride, presque inhabitée.

Entre le cap Matapan situé à la pointe du Sud de la Morée et le cap Malléa qui se trouve à trois heures de navigation, nous rencontrons l'escadre anglaise en manœuvre dans les eaux grecques depuis dix jours et vers l'île de Malte. Six navires de guerre passent près de nous en ligne de file. Aucun salut n'est échangé.

Enfin voici le cap *Malléa* nommé aussi cap *Saint-Ange*.

Ce point était considéré par les anciens comme étant la limite extrême des possessions grecques.

Un vieux proverbe disait : « Si vous passez le cap Malléa, oubliez votre patrie. »

A cet endroit, aride et désert et à mi-côte du roc, se dresse une maison blanche à toiture en coupole ; un peu plus loin, tout-à-fait à la pointe du cap, c'est-à-dire à deux cents mètres en avant, s'en trouve une autre du même modèle. Ces deux habitations perdues servent de refuge à un ermite qui, bénévolement, convertit tous les soirs la fenêtre de sa maison donnant sur la mer, en phare.

Il vit là seul, loin des vains bruits du monde, en communiant avec le ciel ce qui se passe derrière sa montagne, n'ayant vu que sur les paquebots qui sillonnent la mer

Il vit dit-on de végétaux, de poissons et de ce qui lui donnent les pêcheurs qui abordent dans ces parages.

Ses deux maisons lui servent l'une de magasin de réserve, l'autre de maison d'habitation. Quand notre paquebot arrive devant le cap, il sort de sa maison et agite quelque chose de vague.

Puis, le paquebot passe et notre homme sort de sa cabane comme l'a capucine du baromètre.

Nous laissons à tribord la fameuse île de Cythère, que les Grecs considéraient comme l'île de tous les plaisirs et qui nous apparaît comme une terre nue, sans végétation, et d'un aspect désolé.

Puis le paquebot vire de bord et remonte vers le Nord, longeant la côte de Morée pour gagner l'île d'Hydra et de là le port du Pyrée.

Nous traversons les eaux calmes de l'archipel, passant entre les îles qui se détachent en masses sombres.

Vers minuit, une lumière apparaît dans le lointain, puis une autre et enfin les feux verts et rouges de l'entrée du port du Pyrée se montrent, tout le nord de leur vive clarté.

Sur la droite du paquebot, un cordon de feux indique Faleraz, et un peu plus loin Athènes.

La sirène du navire jette à travers la nuit sa note vibrante et prolongée que repercutent les montagnes et, passant entre les cuirassés et croiseurs russes, français et anglais ancrés au Pyrée, notre navire va jeter l'ancre, près des quais. Il est alors deux heures du matin. Je pense prendre le train vers 8 heures pour Athènes, d'où je vous enverrai cette lettre.

Je compte visiter l'acropole, les propylies, le Parthénon, l'Erechthéion, le Théâtre de Dionysos, la Tribune de Démosthène et un tas d'autres merveilles.

Ma prochaine lettre que je vous adresserai dans 48 heures, de Salonique, vous dira ce que j'aurai pu voir de particulièrement intéressant dans la capitale de la Grèce moderne.

Grâce à la complaisance de M. Hairi-Bey, consul de Turquie à Belgrade, fonctionnaire ottoman des plus distingués, parlant avec aisance tous les dialectes de l'Orient et dans la perfection le français, je suis muni de renseignements très précis et très précieux, qui me permettront de voir beaucoup de choses en peu de temps.

A bientôt une lettre plus intéressante que celle-ci, car je vais enfin pouvoir, depuis quatre jours et demi que je suis isolé du reste du monde, me mettre en relations avec les indigènes des contrées que je traverse.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

57 Années de Succès – 60 Récompenses

ALCOOL DE MENTHE **RICQLÈS**

Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE contre les indigestions, les douleurs d'estomac, les nerfs, de cœur, de tête et contre Grippe et Refroidissements.

Excellent pour rafraîchir la VOLUPTÉ ET LES DENTS

Exiger le nom BE RICQLÈS sur les flacons

SPECTACLES & CONCERTS

La tournée Talbot

Il y a quelques années, un de mes confrères me disait à l'audition d'une pièce qu'une troupe de passage donnait à Tourcoing, devant un auditoire des plus restreints : « Jamais les Tourquennois ne seront de vrais amateurs de théâtre. »

En Brin, en mon aimable interlocuteur, n'était trouver hier après midi à la salle Leverrier il avait pu se convaincre de vive, qui s'était heureusement trompé.

Bien avant l'heure fixée, parquets et tribunes étaient emplis, d'assaut ; chacun était avide d'assister à une représentation donnée par Talbot, l'acteur de la Comédie-Française. Et pourtant, le programme n'était composé que de ce que l'on appelle du classique, *l'Avare* et le *Malade imaginaire* de Molière.

Il serait, je crois, superflu de faire l'éloge du grand comédien que nos concitoyens ont eu la bonne fortune d'entendre et d'applaudir à la Salle des Fêtes. Notre plume ne saurait trouver la formule critique, et nous rendrions, d'accord en cela avec beaucoup de nos concitoyens, voir se renouveler aussi souvent des soirées dans le genre de celle dont nous sortons enthousiasmés.

Rigolotto.

Programme des Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre de Roubaix. (Hippodrome). — Bureaux à 7 h. 1/2. Rideau à 8 h. 1/2. — *Jeudi* 19 novembre.—Soirée gala. — L'immense succès

PAILLASSE (Pagliaci)

Drame lyrique en 2 actes, musique de Léoncavallo, Paroles russes de Eug. Croti

LA VERITE

Opéra en 4 actes et 5 tableaux, musique de G. Doniezti

Ordre du spectacle : 1° A 8 heures précises : *La Revolte* — 2° *Pulcinella*.

Entrées de faveur rigoureusement suspendues. Prix des places ordinaires.

Bureau de location chez M. Jubs-Hertog, rue de la Gare. — (Téléphone).

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur assidu. Oui, à moins que plus tard, votre mère ne demande votre rappel à l'activité. — X. X. à *Bouchefontaine*. Dès le 1er janvier, vous serez pris pour 3 ans, la différence d'âge avec votre mère étant de plus de 3 ans. Les engagements de 3 ans ne sont contractés que à la suite d'un congé de 1a mare avec le consentement d'un chef de corps. Tous les corps de troupe a droit recevoient des engagements de 3 ans. Si vous vous engagez, vous vous êtes compte plus d'un an de service, sauf le droit de revenir immédiatement.

Le Tarteron.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de lire :

Louise-Sophie TAQUET

décédée à Lannoy, le 12 novembre 1896, à l'âge de onze ans, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE qui auront lieu le Lundi 16 courant, à 8 heures 1/4, en l'église de Lannoy, sa paroisse, d'où son corps sera conduit au cimetière de la ville pour y être inhumé.

L'ensemble à la Gendarmerie.

L'OBIT MOIS sera célébré le Lundi 21 Décembre, à 8 heures, en la même église.

Etat-Civil de Roubaix

Du 15 novembre

Naissances. — Antoinette Robert, rue de la Barle d'Or — Germaine Libbrecht, rue d'Alger — Rachel Vervache, rue Delespaul. 8 — Suzanne Wittebolle, boulevard de Colmar 9 — Henriette Strassel, rue d'Autoing. — Oscar Stadelem, rue des Fondeurs 27 — Albert Verbrugghe, rue de l'Ouest — Arthur Denys, rue de l'Epeule 81 — Clarence Les Watine, rue St-Joseph 49 — Hélène Vanhalle, boulevard Gambetta 19.

Décès — Louis Delecroix, 71 ans, rue des Lignes 20 — Pierre Dhondt, 28 ans, rue des Velcelpoles — Marie Sasse, 1 an, rue de Mulhouse — Marie Ghins, 2 ans, rue Linnée 7 — Marie François 27 ans, rue des Longues-Haies 226— Louis Quinque 23 ans. Hospice Gantes — Jules Lemaire, 36 ans, Hotel-Dieu. — Marie Robely, 58 ans, Hotel-Dieu.

Publications de mariages. — Paul Fischer, mécanicien, Roubaix et Hélène Frotel, s. p. Tourcoing — Joseph Cattel, 30 ans, tisserand à Croix et Blanche Cateux, 28 ans, rentière à Croix — Jules Dupuis, 21 ans, conducteur de pain à Roubaix et Hélène Hache, 25 ans, soigneuse à Croix — Oscar Tourcoing, 26 ans, demeurant à Roubaix et Jeanne Jonas, 21 ans, piqueuse à Croix — Henri Delhuvenne, 24 ans, mécanicien à Roubaix et Jeanne Lemay, 24 ans, boulonneuse à Roubaix — Albert Masse, 24 ans, apprêteur, rue des Fossés, 34 et Emilie Lorgeck, 20 ans, repasseuse, rue de Bolbert 28 — Emile Derrevaux, 31 ans, peintre, rue de la Perche, cour Cornille 5 et Flore Baudringhien, 36 ans, servante, rue Blanchemaille 52 — Alfred Wattean, 30 ans, journalier, rue Daubenton et Celina Dendaux, 23 ans, soigneuse, rue de la Vigne — Adolphe Arbon, 30 ans, ouvrier, rue du Hêtre et Marie Lielan, 27 ans, tisserande, rue des Charpentiers 24.

Simon Leroy, 25 ans, domestique, rue Thiers 29 et Marie Cahaut, 21 ans, sans profession, boulevard Beaupaire — Fonis Vandenbrouck, 25 ans, négociant, rue Derrière et Gloria Dubreux, 23 ans, piquiteuse, rue des Fossés 38 — Henri Descamps, 26 ans, carrossier rue Delattre, 15 et Marie Delabelle, 24 ans, piquiteuse rue Turgot 7 — Napoléon Leleroey, 21 ans, tourneur en fer, rue d'Alma, 21 et Marie Steelens, 20 ans, ménagère, rue de la Guingette 16 — Jean Paul, 32 ans, mécanicien à Croix et Lia Michel, 33 ans, épicière, rue du Collège 117 — Henri Cochetteux, 25 ans, employé à Roubaix, rue des Longues 3 et Juliette Debelvere, 26 ans, piquiteuse, rue de Lille — Oscar Lamoure, 30 ans, employé de marine, rue de la Gare 101 et Justine Cornel, 27 ans, repasseuse, rue St-Georges 27 — Victor Alain, 28 ans, fondeur, rue des Longues-Haies 33 et Jeanne Bulteau, 21 ans, s. prof. rue Drouet, 38.

François Gilbus, 25 ans, décortiqueur, rue du Tilleul et Estelle Lemaire, 21 ans, coigneuse, rue de Wasquehal 199 — Prudent Holleux, 22 ans, tisserand rue Labruyère 16 et Marie Hendrick, 23 ans, piqueuse de velours, quai de Calais 5—Henri Masson, 33 ans, teinturier boulevard de Mulhouse et Leonie Procureur, 33 ans, journalière, rue Pellart 20 — Jean-Baptiste Dureuse, 27 ans, teinturier, rue St-Georges et Ursule Verzaille, 25 ans, cuisinière, rue des Vertus 64 — François Lemaire, 23 ans, chaudronnier, rue Fontenoy, 138 et Leontine Vanoverbergh, 22 ans, ménagère, rue du Fontenoy 200 — Henri Lecomte, 35 ans, boucher à Bondues et Bernarchais et Felicie Villette, 33 ans, tisserande, rue de Tourcoing — Hector Grégoire, 21 ans, mouleur en fer rue de l'Ommelet et Aurélie Coquant, 23 ans, repasseuse, rue de la Conférence 7 — Gaston Grard, 23 ans, mécanicien, boulevard de Belfort 42 et Malvina Meurisse, 20 ans, doublesse, rue Pierre de Roubaix 118 — Henri Tiberghien, 23 ans, magasinier, rue de Wasquehal et Louise Vanhaute, 21 ans, rue Descartes — César Debue, 22 ans, journalier à Wattrelos et Marie Malaghem, 21 ans, couturière rue d'Alger — Paul Gaillot, 27 ans, mécanicien, rue Ghansseid et Marie Horrie, 26 ans, tisserande, rue Auger 47 — Alexis Douvrendelle, 21 ans, mécanicien à Roubaix et Aline Mahieu, 18 ans, couturière à Croix.

Jean-Baptiste Lebecq, 35 ans, instituteur à Roubaix et Marguerite Swynghedauw, 27 ans, s. prof. à Boulloni — Victor Vanschoorisse, 22 ans, tisserand à Pecq et Louise Lemaire, 21 ans, journalière à Roubaix — Florent Monnier, 31 ans, journalier à Mouveaux et Virginie Lefebvre, 26 ans, ménagère, rue de Lille 14 — Jérôme Tolbert, 24 ans, docteur, rue Philippe-le-Bon 35 et Gabrielle Vandermeulen, 22 ans, ménagère, rue Blanchard Lemoin 37 — Emile Castels, dessinateur à Roubaix et Olympe Vandeghen, s. prof., à Tourcoing.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 15 novembre

Mariages. — Damien Willecomme, 24 ans, rattacheur et Josephine Bour, 16 ans, lingère— Henri Benoit, 22 ans, rattacheur et Cécarine Vanonem, 22 ans, soigneuse — Jean-Baptiste Dolemanne, 24 ans, rattacheur et Hortense Gaing, 22 ans, soigneuse — Henri Olivier, 36 ans, peigneur et Marie Du Brie, 23 ans, s. prof. — Jean-Baptiste Bonte, 35 ans, rattacheur et Eloise Vlamynck, 25 ans, canetière.

Publications de mariages — Entre Henri Ledue, 29 ans, domestique et Julienne Cloedt, 29 ans, ménagère — Cyprien Vanoverberghe, 25 ans, et Eugène Beylen, 28 ans, peigneur — Michel Schiller, 29 ans, tisserand et Aurelia Mantignier, 24 ans, employée — Alexandre Wallbery, 22 ans, rattacheur et Elise Verdurman, 23 ans, soigneuse — Clotaire Dusrousseau, 25 ans, rattacheur et Marie Dhulluin, 32 ans, ménagère — Paul Mercier, 23 ans, employé et Florence Beaucarne, 22 ans, ménagère — Henri Leleu, 31 ans, tonnelier et Zoé Desplanque, 34 ans, s. prof. — Léon Dubreille, 18 ans, boucher et Sabine Moriagne, 23 bouchère.

Etat-civil de Lisselles

du 1er au 15 novembre

Naissances. — Séraphin Foctrye, le Biaton — Six Marcel, la Vignette — Marie Sarrazin, la Vignette — Paul Vidal de la Beuse, rue des Processions — Charles Casette, la Brasserie. — Debay, Madeleine, rue Basse.

Mariages. — Entre : Louis Dumont, chauffeur et Sylvie Marcoux, ménagère — Benjamin Isaïque, tisserand et Vandamme Sidonie, ménagère — Clovis Dubleck, tisserand et Laure Delannoy, ouvrière de fabrique — Alphonse Tonn, charpentier et Alice Philippe, ménagère — Louis Leclercq, brasseur et Julie Lefebvre, s. profession.

Décès. — Louis Delbecque, la Vignette.

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, 14 novembre 1896.

L'ensemble de la cote a tout proven cette semaine de fermeté. Le 3 0/0 s'inscrit à 102.60, le 3 1/2 0/0 à 105.25.

Le Crédit Foncier se négocie à 657. Les symptômes d'amélioration de la situation de l'établissement s'accusent encore dans le bilan de fin septembre.

Le Comptoir National d'Escompte se présente à 567 ; ses dernières situations montrent une activité satisfaisante.

Le Crédit Lyonnais, à 771, montre une fermeté qui a toutes chances de se prolonger.

La Société Générale clôture à 510. Son dernier bilan fait ressortir au total des opérations une nouvelle et importante augmentation par rapport à la situation des mois précédents. Les bénéfices nets du mois d'octobre se chiffrent par 311,000 francs.

L'action du Bec Auer se tient à 1.50. Les renseignements particuliers que nous possédons sur cette affaire nous permettent d'affirmer que jamais l'exploitation industrielle de la Société n'a été plus rémunératrice.

On ne peut suffire aux demandes du public et des grands établissements à qui l'expérience a prouvé la supériorité du procédé sur tous ses concurrents.

Tout placement sérieux doit comprendre deux conditions essentielles, un revenu rémunérateur, une garantie suffisante de capital engagé. Ces deux conditions se trouvent réunies dans la fraction de la Société Française Franco-tunisienne, à laquelle les statuts reconnaissent le droit à 6 0/0, plus un dividende supplémentaire à distribuer sur l'excédent des bénéfices, après prélèvement de l'intérêt statutaire.

Les garanties consistent dans trois domaines d'une superficie de 10,000 hectares, dont le revenu évalué à 150,000 fr. est susceptible d'être doublé. Enfin pour surcroît, le remboursement des actions est assuré par la capitalisation au moyen de tirages trimestriels.

Toute action amortie sera remplacée par une action de jouissance qui continuera à participer aux bénéfices sociaux, en sus des 6 0/0 statutaires, sont reçues au siège social, Rue La Bruyère. à la Banque de l'Ouest, place du Havre et chez MM. Reverchon, Bathellier et Ce, rue Turbigo.

L'agence de Paris de la Banque Estates nous convoque au bilan de son exercice 1895-96 et nous voir de Johannesburg et duquel nous extrayons cette phrase : « On vient de découvrir au troisième niveau Eureka, une grande masse de minerai ; dans sept échantillons prélevés cet donne une moyenne de 16 dwts par tonne. Le Sion Victory Hill a bonne apparence, et les travaux en cours donnent bon espoir pour l'avenir.

Grande fermeté des Chemins Français.

Information financière

Les Bons de l'Exposition de 1900 sont de plus en plus recherchés à l'approche du 4e tirage (25 novembre) qui comprend un gros lot de 100,000 fr.

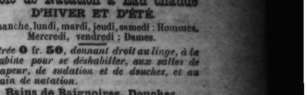
BAINS ROUBAISIENS
rue Pierre-Motte

École de Natation à Eau chaude
D'HIVER ET D'ÉTÉ.

Dimanche, lundi, mardi, jeudi, samedi : Hommes.
Mercredi, vendredi : Dames.

Entrée 0 fr. 50, *donnant droit au linge, à la cabine pour se déshabiller, aux salles de vapeur, de sudation et de douches, et au bain de natation.*

Bains de Baignoires. Douches. Lavabos. Hydrothérapie complète. Bain Turc. Massage.



GUÉRISON en quelques jours des Boutons, Démangeaisons, Dartres, Eczémas, Varices, Affections du cuir chevelu (Chutes des cheveux, Pelade, etc.) par la

Pommade DÉPURATOR

Cette pommade est la plus efficace et la plus répandue pour la guérison de toutes les maladies de la peau.

PRIX : 1f, 50

Dépôt Général : Pharmacie Didry, r. Nationale, Dunkerque.

Seul dépôt : Tourcoing, phc Decrême, rue St-Jacques. Exiger rigoureusement : Pommade DÉPURATOR.

LES ULCÈRES VARIQUEUX
sont guéris très vite, par la méthode qu'emploie
M. VANDENDRIESSCHE
MÉDECIN-SPÉCIALISTE
LILLE, 63, rue Jacquemars-Giélée

NOTA. — Toutes les pommades étant nuisibles, il faut absolument se garder de les absorber, à chaque cas particulier ; **il faut donc venir à la consultation.**

POMMADE ANTIDARTREUSE

La meilleure, la plus efficace et la plus recommandée contre les Dartres, Eczémas, démangeaisons et Boutons.

Le 2f. 25 le pot ; 2 fr. 50 par mandat-poste.

Pilules Antidartreuses 3 fr. la boîte

Consultations Gratuites

tous les jours de 9 h. à midi et de 2 à 5 h.

BOURSE DE VALENCIENNES

COTE OFFICIELLE DU 14 NOVEMBRE 1896

Disponib. sucre 88° premiers jets, 25.»» à 25.35 ; disp. 88°, 2e et 3e j. 25.50 à ».»» ; Mélasse, 0.18 1/2 à ».»» ; Sirop de la fabrication de la Société Lucette, 0.18 1/2 à ».»» ; Potasse brute, »»» ; Raffinée, »».»» ; Noir animal neuf, ».»» ; Id., vieux engrais, »».»» ; constitutionnel, »».»» ; non lavée, »».»»

Farine 1re, 100 kil., 37.50 à »».»» ; 2e q., 35.50 ; Bis 1re q. 30 à »» ; 2e q. 27.50 à »».»» ; 3e q. 16.50 ; Id. 3e q. à 16.»» ; Seigle, 75 k., 10 à 10.50 ; Escourgeons, 69 kil. 19 à 11.50 ; Avoine tre qual. 16.50 »» ; Id. 2e qual., 15.50 à »».

ESTREPOT DE VALENCIENNES

Sucre français, 150.860 sacs ; sucre étranger, 60 sacs.

AVIS PARTICULIER

Cons acuteus et même en avance sur ceux de samedi dernier, mais vendeurs toujours aussi rares. Nos fabricants continuent à mettre du sucre en vente à envoyer dans les entrepôts. Celui de Valenciennes est actuellement sans place libre.

On peut considérer les livraisons de betteraves comme terminées ; il ne reste que quelques voitures par retardataires.

La cote officielle de notre bourse est établie comme suit : Sucre roux disponible base de 88°, fr. 25 à fr. 25.25 pour tous jets et fr. 25.50 pour autres jets. Les mélasses sont cotées aujourd'hui à fr. 0.18 1/2 le degré saccharimétrique, tout en disponible qu'en livrable.

Imprimerie de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 38-39

BRUNE & BLONDE

Suite de « La Mendiante d'Amour »

par Pierre Decourcelle

PREMIÈRE PARTIE

— Mais les marchands de vins ? interrompit le père Lagriffe avec anxiété.

— Oh ! eux, nous les soutiendrons jusqu'à la mort.

— A la bonne heure !...

— J'ai offert le café, mes enfants !... Servez-nous vivement, patron, avec le cognac et les liqueurs !

— Voilà, voilà !...

Le patron versa le café que les cinq amis se mirent à déguster en buvant. Puis quelques gorgées pour en remplacer le vide aussi produit par le café noir, vide qui, bientôt obtenu, dorechef par l'ingestion de quelques gorgées, se trouvait aussitôt comblé par une seconde adjonction de liqueur, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'eau-de-vie seule remplît le verre.

Pendant ce temps-là, les amis parlaient politique, c'est-à-dire que chacun d'eux criait, tandis que son voisin ne l'écoutant pas du tout, hurlait de son côté davantage encore.

La Limande seule, très tendre, contait à Fadinard les aspirations de son âme incomprise et les désirs de son cœur.

— Dites donc, Professeur, interrogea carrément ce dernier, au moment où, le café enfin bu, le père Lagriffe apportait un salsifier de vin à la française, qu'est-ce que vous faisiez donc ce matin, rue de Provence avec l'ami Mégot ?

— Le Professeur eut une seconde d'hésitation.

Il regarda fixement son interlocuteur.

Mais celui-ci avait l'air si tranquille, en versant, à l'aide d'une énorme louche d'étain, le vin jaune les verres, que toute soupçon injurieux, s'il en avait eu, disparut aussitôt de son esprit, et, souriant d'un air superbe de fatuité :

— Vous pensez avec moi ?

— De loin, j'étais sur l'amérique de l'omnibus...

— Mon cher Fadinard, vous êtes très bien élevé pour que je ne vous ait scrupule à vous prendre pour confident. Sachez donc qu'une délicieuse enfant, réduite, par le malheur des temps, à servir de bonne à tout faire dans la menagerie d'un marchand de meubles de la saison, m'honore de ses faveurs. Elle a une amie également femme de chambre dans la maison, et avide de connaître elle aussi les douceurs de l'amour. Elle lui a complètement mon idéal et moi. Et ce matin, vous nous avez vus l'un et l'autre, arrachés par le devoir, des bras de nos déesses, rentrant dans le brouillard de la vie réelle, après une nuit passée dans les délices de l'Empyrée !...

— Recevez, mon cher Professeur, toutes mes félicitations pour votre bonne fortune.

— Oh ! oui ! ajouta Mégot, on peut dire que c'est des vraies femmes, je vous en colloque mon bibelot ! Pour la première fois, elle nous ont fait les dans le numéro un, avec des truques et cetera ces singes leur ont données... Vous avez vu mon galurin ?... Gris, avec un crêpe, comme dans le grand monde... On n'a l'air d'aller en visite chez le président de la République !... Et ce matin elles nous ont *refit* une *tuse* à chacun pour notre voiture...

— Mais, fit Fadinard, riant à pleine bouche, peut-être pour diminuer l'émotion qui faisait trembler sa voix, ces dames gagnent donc beaucoup d'argent pour se payer des hommes chics comme le Professeur et vous ?...

— Elles s'occupent honnêtement et gentiment de leurs petites affaires. Celle qui m'adore se fait parfois des journées de vingt-cinq francs.

— Et vous savez, sans tutoiement, insista Mégot.

— La personne de mon bibelot a reçu le prix Professeur — et de cela, mon Dieu, je ne puis pas la blâmer — est une compatissante personne qui veut bien prêter, moyennant une honnête rémunération, un petit logement tout-à-fait commode enclavé dans son appartement, à des amoureux que certaines circonstances empêchent de communiquer librement. Marie, c'est le nom de celle qui m'aime, voilà ce que rien ne dérange ces locataires dans leur conversation. Elle prépare l'autel où ils vont sacrifier et, après la cérémonie, répare le désordre survenu dans les objets du culte. On est jeune, on est amoureux, et presque toujours on barre, en venant si, quelque jaloux imbécile. Aussi est-on reconnaissant de la part de ceux qui bénéficient de la main de l'amant dans celle de la petite bonne... qui jouve comme qui dirait le rôle de l'enfant de chœur.

— La personne de mon bibelot a reçu le prix Professeur — et de cela, mon Dieu, je ne puis pas la blâmer — est une compatissante personne qui veut bien prêter, moyennant une honnête rémunération, un petit logement tout-à-fait commode enclavé dans son appartement, à des amoureux que certaines circonstances empêchent de communiquer librement. Marie, c'est le nom de celle qui m'aime, voilà ce que rien ne dérange ces locataires dans leur conversation. Elle prépare l'autel où ils vont sacrifier et, après la cérémonie, répare le désordre survenu dans les objets du culte. On est jeune, on est amoureux, et presque toujours on barre, en venant si, quelque jaloux imbécile. Aussi est-on reconnaissant de la part de ceux qui bénéficient de la main de l'amant dans celle de la petite bonne... qui joue comme qui dirait le rôle de l'enfant de chœur.

— Je ne connais pas... s'appelle Wilhelm Thompson, de Sydney... et tout le monde sait que Sydney est la capitale de l'Australie !...

— Et la femme, interrogea Fadinard, le cœur haletant, avec vous-même, en amoureux ?

— Parfaitement, elle s'appelle Nadine !... Vous ne connaissez pas cela, la coquetorie ?

— Non !... non !... balbutia le faux ouvr